

difficile à expliquer scientifiquement). L'aide médicale à la procréation peut alors intervenir. Il en résulte ce qu'on a pu appeler des « maternités nouvelles » : insémination avec donneur (IAD), fécondation in vitro (FIV), injection spermatique intracytoplasmique (ICSI), congélation des ovocytes, don d'ovules, gestation pour autrui, mère porteuse, etc. Pour toutes ces situations, M. Bydlowski raconte l'évolution des pratiques, en France et dans d'autres pays, et illustre ses explications de cas cliniques. On le voit, après une quarantaine d'années « sur le terrain », avec des mots toujours simples, articulant données médicales et sensibilité psychanalytique, elle nous offre un panorama complet du « devenir mère ». Au passage, elle rend hommage à P.-C. Racamier, G.L. Bibring, H. Deutsch, S. Fraiberg, mais aussi à S. Freud et D.W. Winnicott. Il est dommage qu'elle oublie de mentionner Y. Quiniou... Reste qu'il s'agit là d'un ouvrage véritablement capital et indispensable.

J.-T. R.



### *La naissance au risque de la mort*

Marie-France Morel et coll.

Toulouse, érès, coll. « 1001BB »,  
2021, 444 p., 19,50 €

Comme le pensent les adolescent(e)s, les mères sont toutes des criminelles : en nous donnant la vie, elles nous inoculent notre mort. Cela peut même arriver dans la réalité dès la naissance. L'objet de ce livre coordonné par l'historienne M.-F. Morel est précisément cette mort périnatale. Il commence par nous rappeler comment étaient perçues la mort des mères en couches et celle des bébés du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Il raconte aussi comment les accoucheurs du XVII<sup>e</sup> siècle établissaient leurs comptes rendus de mort maternelle. Ou encore, à la même époque, comment s'articulaient médecine et droit successoral. D'autres chapitres sont consacrés à la mortalité néonatale chez les princes et à la question du baptême ou aux pratiques des sages-femmes. La notion de risque devient ainsi prévalente dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les derniers chapitres exposent les données actuelles. La mort néonatale est ici étudiée sous les angles démographiques, médicaux, psychologiques, etc. Les thèmes de deuil de l'enfant perdu, de vêtiture et d'incinération, de mise en récit numérique, etc., sont développés. De nouveaux rites et de nouveaux discours émergent autour

des tout-petits morts. On l'aura compris, cet ouvrage est essentiellement un voyage dans le passé avec retour au présent. Il mobilise d'ailleurs des auteurs essentiellement historiens, les autres sont sages-femmes, gynécologue-obstétricien, juriste, pédopsychiatre et psychologue.

J.-T. R.



### *Le corps de l'enfant en jeu*

Jeannine Delgouffre  
et Maggy Camus

Toulouse, érès, 2021, 136 p., 18 €

La psychothérapie de l'enfant, *via* le jeu, ne mobilise pas que son corps ou son psychisme. Elle le fait bien sûr, mais surtout elle mobilise les interactions des deux. Il s'agit là des processus fondateurs de l'identité et de la symbolisation. C'est ce que démontre cet ouvrage écrit à deux voix, que l'on doit à deux psychothérapeutes belges formées à la psychanalyse. Plus précisément, J. Delgouffre et M. Camus se sont spécialisées dans la prise en charge des psychopathologies archaïques, autant dire sévères, marquées par le passage à l'acte violent ou, au contraire, par le repli, cela dans les deux cas, non sans accents psychotiques. Les références théoriques principales sont les travaux de D.W. Winnicott, W.R. Bion, A. Green, J. Godfrind, G. Haag, R. Roussillon, etc. La psychothérapie

par le jeu peut créer pour ces enfants simultanément une nouvelle expérience corporelle (de leur propre corps) et une nouvelle expérience relationnelle (avec la psychothérapeute). Si celles-ci sont vécues dans un plaisir partagé, il peut en résulter une relance de l'ensemble du fonctionnement psychique. Voilà pourquoi se succèdent des chapitres intitulés : psychisation des états du corps, tissage des liens sensori-moteurs et psychiques, émergence de la symbolisation. Les deux auteures n'oublient pas de souligner l'importance du travail avec les parents et d'illustrer leurs propos de nombreuses vignettes cliniques « passionnantes », pour reprendre le qualificatif de P. Delion dans sa préface.

J.-T. R.



### *Le tout-petit va au spectacle*

Virginie Basset, Thierry Lafont  
et Clotilde Rouchouse

Toulouse, érès, coll. « 1001BB »,  
2021, 82 p., 8,50 €

Cet opuscule de la célèbre collection « 1001 BB », le n° 171, est vraiment un opuscule ! Il se présente comme une sorte de mini-abécédaire. Ses auteurs sont musicienne, danseur et actrice. Leur parti pris d'essayer de retrouver dans leur écriture la spontanéité et la fraîcheur des tout-petits face à un spectacle (musique,